XIII

LES YEUX DE LA MARQUISE... QUELQUES OBSERVATIONS SUR LES COMMUTATIONS VERBALES DANS L'HEXAMÈTRE LATIN

PAR J. HELLEGOUARC'H
Professeur à l'Université de Paris-Sorbonne
1, rue Victor-Cousin, 75230 Paris, Cedex 05

SOMMAIRE. — *Dans les vers latins, et particulièrement dans les hexamètres, se présente assez souvent la possibilité d'une* **commutation verbale**, *c'est-à-dire que des mots ayant même prosodie ou une prosodie équivalente (par exemple - - et ∪ ∪ -) pourraient être disposés différemment sans que le vers cessât d'être correct. Les cas de ce genre ont été étudiés dans* **Catulle 64, Lucrèce I, Virgile, Aen. IV, Stace, Theb. I,** *afin d'établir les raisons du choix du poète et d'en tirer des conclusions sur le* **style** *de l'auteur et, d'une façon plus générale, sur les* **rapports entre les structures métriques et les dispositions verbales.**

EPITOME. — *In latinis uersibus, ac praecipue in hexametris, saepius fieri potest quaedam commutatio uerborum, cum uerba eiusdem uel aequae prosodiae, ut - - et ∪ ∪ -, aliter componi possint quin uersus purus esse desinat. Cuius generis loci considerantur in operibus Catulli, Lucretii, Vergilii, Statii ut appareat quibus causis poeta eam uerborum compositionem quam praebet elegerit et ex ea ostendi possit qua natura poetae genus dicendi sit atque amplius quomodo inter se uerborum compositio et uersuum structura inter se congruant.*

La première partie de ce titre se rapporte, bien évidemment, à la marquise du *Bourgeois gentilhomme* et à la scène dans laquelle M. Jourdain consulte son maître de philosophie sur la manière la plus galante de dire à celle qu'il a la prétention de séduire : « *Belle Marquise, vos beaux yeux me font mourir d'amour* ». On connaît la réponse du maître de philosophie :

« On peut les mettre premièrement comme vous avez dit : *Belle Marquise, vos beaux yeux me font mourir d'amour* ou bien : *D'amour mourir me font, belle Marquise, vos beaux yeux*, ou bien : *Vos beaux yeux d'amour me font, belle Marquise, mourir*, ou bien : *Mourir vos beaux yeux, belle Marquise, d'amour me font*, ou bien : *Me font vos yeux beaux mourir, belle Marquise, d'amour.* — Mais, de toutes ces façons, quelle est la meilleure? — Celle que vous avez dite : *Belle Marquise, vos beaux yeux me font mourir d'amour* ».

Nous avons là un bel exemple de ce que j'appelle la « commutation verbale stylistique »[1] : plusieurs phrases composées des mêmes mots et avec le même sens, mais où la pensée est cependant exprimée de façon différente par la commutation des mots qui les composent : ce qui est dit ne change pas, c'est la manière de le dire qui change. Il s'agit bien d'un procédé proprement stylistique[2].

Je me propose d'étudier ce procédé dans les structures de l'hexamètre latin, c'est-à-dire dans des conditions bien particulières où, aux données syntaxiques qui conditionnent la construction d'une phrase latine se superposent les contraintes métriques. Il s'agit d'examiner le cas des vers où la métrique permettrait un ordre des mots différent de celui qui a été adopté par le poète, d'essayer de saisir les raisons qui ont commandé la solution retenue et de voir si nous pouvons en tirer des conclusions sur les rapports entre les structures métriques et les dispositions verbales. J'ai donc entrepris sur cette question une recherche systématique dont je ne saurais exposer ici tous les résultats — elle n'est d'ailleurs pas achevée —, mais dont je me propose de donner dans cet article quelques exemples significatifs. Il s'agit plus précisément de considérer les cas où à l'intérieur d'un vers donné se trouvent deux ou plusieurs mots de même prosodie, donc en principe commutables, et 1) de voir si cette commutation est effectivement possible ; 2) dans le cas où elle l'est, de rechercher les raisons qui ont commandé le choix du poète. La réponse à cette deuxième question est parfois très simple, évidente, parfois moins sûre ; il y a même des cas où elle n'apparaît pas, n'est peut-être même pas nécessaire : la disposition adoptée appartient alors au libre choix du poète entre deux ou plusieurs solutions qui auraient été également satisfaisantes.

* * *

Le problème n'est pas nouveau, loin de là ; le cas le plus connu est celui qui est offert par le premier vers de l'*Énéide* :

Arma uirumque cano Troiae qui primus ab oris

qui pourrait s'écrire :

*Arma uirumque cano qui Troiae primus ab oris[3]

1. Cf. la définition de la « commutation » dans le *Petit Robert* : « Substitution d'un élément par un autre, dégageant des distinctions pertinentes (notamment en linguistique) ».

2. Cf. J. Marouzeau, *Traité de stylistique latine*[5], Paris, 1970, p. xvii : « Chacune de ces variations modifie le ton, la qualité de notre énoncé, aucune ne change le sens, aucune ne viole la correction : deux conditions essentielles pour que nous restions dans le domaine de la stylistique ».

3. Cf. encore Hor., *A. P.* 141 : Dic mihi, Musa, uirum *captae post* tempora Troiae et la célèbre épitaphe de Verginius Rufus (Plin., *Ep.* IX, 19, 1) :

Hic situs est Rufus *pulso qui* Vindice quondam
imperium adseruit non sibi sed patriae

et, d'ailleurs, il existe des exemples de vers pour lesquels Virgile a préféré cette deuxième solution ; ainsi :

Aen. I, 565 :

Quis genus Aeneadum, quis Troiae nesciat urbem

La comparaison entre ces deux vers indique dans ce second cas l'explication. Le vers 565 est composé de deux hémistiches symétriques de part et d'autre de la césure penthémimère ; il était donc naturel que les dispositions verbales fissent apparaître cette symétrie en mettant *quis* en tête de chacun des deux membres. En ce qui concerne le vers 1, l'ordre *qui Troiae* serait aussi le plus naturel, puisqu'on attendrait que le terme articulatoire que constitue le relatif *qui*[4] soit placé après la césure principale du vers. Ces termes sont effectivement assez fréquents en cette position ; pourtant, l'examen de leur répartition montre que chez certains auteurs ils ont tendance à être plus nombreux après la césure hephthémimère[5].

Je reprendrai ici la justification que j'ai proposée dans mon *Monosyllabe*[6]. Il s'agit, à mon sens, par une antéposition de *Troiae* et la constitution d'un deuxième hémistiche encadré par deux mots en rapport syntaxique l'un avec l'autre, de mettre en relief le mot qui a en quelque sorte la valeur d'un titre, suivant un procédé bien mis en lumière par J.-P. CHAUSSERIE-LAPRÉE pour le style narratif historique[7]. Mais j'évoquais aussi, pour la réfuter, la solution du philologue allemand Friedrich MARX, qui écrit[8] :

« Si après la penthémimère se trouve un monosyllabe ou un mot pyrrhique associé à un mot spondaïque et si le poète n'est pas lié par des considérations relatives à l'hiatus ou à l'allongement par posi-

4. Sur la place dans le vers des monosyllabes articulatoires, cf. mon ouvrage *Le monosyllabe dans l'hexamètre latin*, Paris, 1964, *passim*.

5. Cf. mes tableaux des p. 79 et 89 :

	III	IV
Lucrèce I	77	51
Catulle 64	14	13
Horace, *Ep.*	117	71
Juvénal	120	91
Ovide, *Met.* XIII-XIV (1 000 v.)	114	41
mais		
Cicéron	12	17
Virgile, *Aen.* VI-VII (1 000 v.)	55	85
Lucain I-II (1 000 v.)	59	88
Tibulle	59	87
Claudien, *Proserp.* (1 000 v.)	48	97

6. P. 106-113.

7. J.-P. CHAUSSERIE-LAPRÉE, *L'expression narrative chez les historiens latins*, Paris, 1969, p. 18-24.

8. F. MARX, *Molossische und bakcheische Wortformen der Griechen und Römer*, dans *Abh. d. sachs. Akad. d. Wiss. philolog. hist. kl.* 37, 1, 1922, p. 198

tion[9], le mot spondaïque est placé en premier ». La raison en serait, déjà chez Ennius, Lucilius et Lucrèce, dans la partie comprise entre les césures penthémimère et hephthémimère, la recherche d'un conflit entre l'ictus métrique et l'accent de mot, qui serait devenue la règle à partir de Catulle et que Virgile a suivie avec le plus grand soin. Il rapprochait cet usage d'autres règles qui auraient été observées par Plaute et Térence dans le groupement des mots spondaïques et molosses au début du sénaire iambique et du septénaire trochaïque. Je rejetais alors cette solution, en premier lieu parce que MARX admettait lui-même à l'application de sa règle de très nombreuses dérogations, mais surtout parce que je ne croyais pas alors au rôle de la recherche de la coïncidence ou de la non-coïncidence de l'ictus et l'accent, suivant en cela l'opinion de très éminents savants[10]. Les travaux que j'ai menés depuis m'ont convaincu que je m'étais laissé abuser et que le problème de cette coïncidence ou non-coïncidence est effectivement un aspect essentiel de la structure des vers latins. L'erreur de MARX, si erreur il y a, est, me semble-t-il, celle dans laquelle sont tombés beaucoup de philologues allemands du siècle dernier et du début de celui-ci, d'avoir voulu faire une règle, une loi, de ce qui n'était qu'une tendance ou une opportunité dans un certain nombre de cas[11].

Bref, j'admets maintenant l'énoncé de départ du savant allemand, mais en déclarant que le choix entre les deux solutions résulte, non de la soumission à une règle absolue et automatique, dont la non-application serait uniquement le fait de cas spéciaux parfaitement prévus eux aussi, mais de la volonté de créer un rythme particulier. Les données de ce choix ont été mises en lumière par W. F. JACKSON KNIGHT[12]. Cet auteur appelle homodynes les vers où il y a coïncidence ictus-accent de mot au quatrième pied de l'hexamètre (*qui Troiae*), hétérodynes ceux où il n'y a pas cette coïncidence (*Troiae qui*). Le rythme qui en résulte est différent dans chacun des deux cas, et je suis totalement d'accord avec l'auteur sur cette donnée de base, même si je ne le suis pas sur la manière dont il interprète les faits dans le détail. On aboutit finalement à une conclusion qui n'est pas très différente de celle que j'ai énoncée précédemment : il y a bien une mise en relief de *Troiae* qui résulte de deux éléments (sinon de trois) :

syntaxique : *Troiae* est placé en tête du côlon ;

9. C'est-à-dire si les deux structures sont effectivement commutables : cf. *infra*.

10. Relevons dans une bibliographie immense les titres suivants : F. W. SHIPLEY, *Problems of the latin hexameter*, dans *T. A. Ph. A.* 69, 1938, p. 134-160 ; E. O'NEIL Jr., *Word-accents and final syllables in latin verse*, dans *T. A. Ph. A.* 71, 1940, p. 335-359 ; L. NOUGARET, *Les fins d'hexamètre et l'accent*, dans *R. É. L.* 29, 1946, p. 261-271.

11. Cf. la très juste observation de H. DREXLER, *Einführung in die römische Metrik*[2], Darmstadt, 1974 p. 99 : « Von einem metrischen Gesetz kann nicht die Rede sein ».

12. W. F. JACKSON KNIGHT, *Homodyne in fourth foot of the Virgilian hexameter*, dans *Cl. Quart.* 25, 1931, p. 184-194 ; *Accentual symmetry in Vergil*, Oxford, 1939.

métrique : *a*) la non-coïncidence ictus-accent attire l'attention sur lui ; *b*) il est également en relief parce que placé entre penthémimère et hephthémimère, mais ces deux dernières données ne sont sans doute qu'une seule et même chose.

On peut finalement penser que MARX a eu tort de vouloir traiter uniquement par la linguistique ce qui est en réalité un problème de stylistique. Nous touchons là du doigt ce qu'est cette dernière et l'importance qu'elle peut avoir. On oublie trop souvent que la linguistique n'est pas une science comme la physique, qui a ses lois et sa rigueur absolue, qu'elle relève de l'action humaine pour laquelle il faut par conséquent retenir la dimension de l'inattendu, de l'imprévisible, du subjectif.

Un bon exemple de cet aspect des choses nous est fourni par un passage du deuxième livre des *Pontiques* d'Ovide (*Pont.* II, 11, 9-12) :

> Grande uoco lacrimas meritum quibus ora rigabas,
> cum mea concreto sicca dolore forent.
> Grande uoco meritum maestae solacia mentis,
> cum pariter nobis illa tibique dares.

« J'appelle un grand service les larmes dont était baigné ton visage quand le mien demeurait sec, dans une douleur raidie. J'appelle un grand service les consolations d'un esprit affligé que tu prodiguais aussi bien à moi et à toi » (trad. J. ANDRÉ).

Les vers 9 et 11 comportent une certaine emphase que marquent la disjonction *grande... meritum* et la mise en tête de vers de *grande* ; mais pourquoi *meritum*, placé après le penthémimère dans le v. 9 est-il devant celle-ci dans le v. 11, alors que la commutation **meritum lacrimas* ou **maestae meritum* serait parfaitement possible? On peut penser tout simplement à une recherche de variété de la part du poète, mais cela n'est pas absolument convaincant, car l'anaphore *grande uoco* montre au contraire une volonté de répétition afin d'accentuer le pathétique de l'expression. On peut aussi songer à autre chose. Au v. 9, l'ordre naturel serait **meritum lacrimas quibus* (l'antécédent placé immédiatement devant le relatif qui le détermine) ; le texte adopté par Ovide met en relief *lacrimas*, ce qui va également dans le sens du renforcement du pathétique. Mais la même chose pourrait être dite de **maestae meritum*, que l'on attendrait d'autant mieux que nous aurions alors un hexamètre avec adjectif à la fin du premier hémistiche et substantif auquel il se rapporte à la fin du vers, ce qui est, on le sait une disposition verbale tout à fait recherchée[13] ; de plus,

13. Il est vrai que la disposition adoptée par Ovide, dans laquelle le deuxième hémistiche est composé d'un adjectif et d'un substantif encadrant un troisième élément (parfois deux), qui est le plus souvent un verbe, est également fréquente (cf. *infra*) et que le choix entre les deux et leur répartition est un problème auquel je me propose de consacrer une étude particulière.

avec cet ordre de mots, le vers aurait la structure métrique DSDSDS, dont J. COLLART a souligné la forte valeur stylistique[14].

Ce deuxième exemple montre bien que la solution n'est pas toujours évidente et qu'à côté des cas où le choix de l'ordre des mots adopté par le poète paraît susceptible d'une explication assez sûre, il en est d'autres où l'on ne peut faire que des suppositions plus ou moins vraisemblables, d'autres enfin où, comme cela se produit dans le langage de tous les jours, l'auteur a simplement suivi l'inspiration du moment et retenu la première disposition qui lui est passée par la tête.

* * *

Ce ne sont là que quelques exemples significatifs des problèmes posés par les structures commutables. En faire une étude exhaustive serait extrêmement difficile, sinon peut-être en recourant à un ordinateur — et encore ! —, puisqu'il faudrait envisager non seulement le vers en lui-même, mais éventuellement une suite de vers ; et, même dans ce cas, il n'est pas certain que les résultats obtenus seraient à la mesure du travail effectué. Mon ambition est donc beaucoup plus limitée : essayer, comme je viens déjà de le faire, de déterminer à partir d'exemples significatifs les raisons qui ont conduit le poète à adopter tel ou tel ordre et de voir s'il est possible, en s'appuyant sur un certain nombre de ces cas, de dégager des tendances ou des structures susceptibles de nous fournir des conclusions sur la stylistique du vers en général, sur des procédés propres à un auteur déterminé, voire sur une évolution de la technique de l'hexamètre[15]. Mon étude n'est que partielle car elle ne prend en compte que les mots appartenant à quatre types prosodiques : spondées, anapestes, molosses, choriambes, laissant les cas constitués par des séquences telles que spondée + monosyllabe (ou inversement) représentée par *Troiae qui* et spondée + anapeste (ou inversement) évoquée par L. DE NEUBOURG. Mon corpus se limite pour le moment à quatre textes : Catulle, 64, Lucrèce I, Virgile, *Aen.* IV, Stace, *Theb.* I. Le choix de ces textes est en partie lié à la méthode utilisée, c'est-à-dire le recensement systématique, dans ces textes, des mots – –, – ⏑ ⏑, ⏑ ⏑ –, – ⏑ ⏑ – qui repré-

14. J. COLLART, *Sentences et formules monostiques chez Virgile et Horace : quelques remarques de métrique*, dans *Mélanges offerts à Pierre Boyancé*, École française de Rome, 1974, p. 205-212.

15. La pertinence du problème est signalée dans l'ouvrage récent de L. DE NEUBOURG, *La base métrique de la localisation des mots dans l'hexamètre latin*, Bruxelles, 1986, qui écrit, p. 157, n. 44 : « Nous songeons ici à des recherches qui auraient pour but d'expliquer pourquoi, dans des vers comme Virg., *Aen.* I, 2 ; 4 ; 8, le spondée... précède invariablement un anapeste... alors qu'une permutation s'avérait possible au point de vue de la métrique ». L'exemple cité ci-dessus de Ov., *Pont.* II, 11, 11 montre d'ailleurs que « invariablement » est au minimum excessif ; cf. aussi les observations du même auteur, p. 200-201.

sentent les types prosodiques les plus courants dans des vers où sont recherchés surtout, on le sait, des mots de deux, trois et quatre syllabes, effectué au moyen des index métriques de W. Ott[16] qui donnent le relevé des mots appartenant à ces différents types prosodiques ; on obtient facilement, par examen de ces relevés, la liste des vers où se rencontrent deux ou plusieurs mots de même type prosodique ou de structure prosodique permettant la commutation (– – et ⏑ ⏑ – ; – – – et – ⏑ ⏑ –). C'est de cet examen que j'ai tiré quelques conclusions que je vais maintenant présenter succinctement.

* * *

1. Dans une proportion non négligeable, mais très variable, de ces vers, la commutabilité est tout simplement exclue pour des raisons techniques dont voici la liste :

a) la commutation entraînerait ou supprimerait une élision, ce qui détruirait la structure métrique du vers :

Catul. 64, 206

Aequora concussitque micantia *sidera* mundus[17]

Lucr. I, 383

unde *initum* primum *capiat* res quaeque mouendi

Virg., *Aen.* IV, 285

atque *animum* nunc huc *celerem*, nunc diuidit illuc

Stat., *Theb.* I, 141

foedere praecipiti semper nouus *angeret* heres

b) l'un des mots commutables est terminé par une syllabe brève qui, à la suite de la commutation serait allongée par position :

Catul. 64, 122-123

Venerit aut ut eam deuinctam *lumina* somno
liquerit immemori discedens *pectore* coniunx

v. 122 : double impossibilité de la commutation *uenerit* / *lumina* (cf. *supra*)

v. 123 : impossibilité des deux commutations *liquerit* / *pectore* et *immemori* / *discedens*

16. Wilhelm Ott, *Materialen zu Metrik und Stilistik*, Max Niemeyer Verlag, Tübingen : la collection comprend actuellement vingt volumes comportant l'analyse des textes suivants : Catulle 64 ; Lucrèce, *De rerum natura* I ; Ovide, *Met.* I ; Stace, *Theb.* I et la totalité de l'œuvre de Virgile, à laquelle est consacrée également un *Rückläufiger Wortindex zu Vergil* (vol. 8, 1974) ; un vingt et unième volume, en fait le prototype de l'ensemble, publié chez Alfred Kümmerle, Göppingen, en 1970, a pour objet l'*Art poétique* d'Horace ; sur cet ensemble et sur la méthode appliquée par W. Ott, cf. mon article *Un nouvel instrument de travail au service de la stylistique et de la métrique*, dans cette revue, 52, 1974, p. 83-91.

17. Les termes commutables sont en italiques.

c) l'un des mots est précédé d'une préposition avec laquelle il constitue en fait un mot unique :

Catul. 64, 66 :
Omnia quae toto delapsa e *corpore* passim.

Ce peut être aussi le cas des formes périphrastiques, bien que leur disjonction puisse parfois se présenter :

Catul. 64, 6 :
Ausi sunt uada salsa cita decurrere *puppi*

d) Un mot trochaïque terminal du vers, compté en fait comme spondée, ne peut commuter avec un mot spondaïque que s'il se termine sur une consonne et si le mot devant lequel il se trouverait alors placé commence lui-même par une consonne ; la commutation n'est pas possible dans :

Catul. 64, 89 :
Quales Eurotae progignunt flumina *myrtus*

2. La proportion est également importante des vers où la commutation est pratiquement impossible pour des raisons de structure syntaxique ; le cours de la phrase suit naturellement celui du vers ; la commutation, métriquement réalisable, le détruirait d'une façon qui serait insupportable à la fois pour la syntaxe et pour le sens [18] :

Catul. 64, 239 :
Thesea ceu pulsae uentorum *flamine* nubes
Lucr. I, 882 :
robore cum *saxi* franguntur, mittere *signum*
Virg., *Aen.* IV, 200 :
centum *aras* posuit, uigilemque sacrauerat *ignem*
231 :
proderet ac totum sub leges *mitteret* orbem
551 :
degere more ferae, talis nec *tangere* curas

vers qui présente aussi avec la séquence *talis nec* un cas de type *Troiae qui*.

Stat., *Theb.* I, 113 :
fulgurat, haec uiuo manus aera *uerberat* hydro.

3. Un cas particulier de cette situation est celui où, surtout chez Lucrèce, l'un des mots en cause dans la commutation fait partie d'un

18. Cf. L. DE NEUBOURG, *op. cit.*, p. 183 : « Au niveau de l'hexamètre concret, par contre, les exigences de la grammaire se sont probablement imposées comme dans n'importe quel énoncé ».

groupe de mots stéréotypé[19], conçu de telle façon qu'il ne semble pas que l'ordre présenté puisse être modifié ; ainsi dans :

Lucr. I, 176 :

si non, certa suo quia *tempore semina* rerum

au lieu de *semina tempore* rerum ; *semina rerum* paraît constituer un couple en quelque sorte indissociable. La même remarque peut être faite à propos de :

Lucr. I, 278

quae mare, quae terras, quae *denique nubila* caeli.

4. Le fait relevé au point 2 d'une séparation syntaxique nette entre deux parties du vers prend souvent la forme particulière, et assez largement répandue, qui consiste à construire chaque hémistiche à partir de deux couples adjectif + nom (A N), dont les éléments ne peuvent par conséquent être échangés, même s'ils sont semblables ou analogues du point de vue prosodique :

Catul. 64, 181

respersum iuuenem *fraterna* caede secuta

au lieu de **fraterna* iuuenem *respersum* caede

Virg., *Aen.* IV, 187 :

turribus aut *altis* et *magnas* territat urbes

470 :

et *solem* geminum et duplices se ostendere *Thebas*[20]

5. Nous abordons maintenant les cas où une véritable alternative s'est présentée au poète et où, par conséquent, se trouvent dans le vers deux mots parfaitement commutables.

a) il s'agit notamment d'un adjectif et du nom qu'il qualifie ; on peut constater que très généralement le poète opte pour l'ordre A N :

Lucr. I, 252

at *nitidae* surgunt *fruges* ramique uirescunt

au lieu de **fruges* surgunt *nitidae*

Lucr. I, 255

hinc *laetas urbes* pueris florere uidimus

551

Denique si *nullam finem* natura parasset

886

et latices *dulcis guttas* similique sapore

19. Nombreux sont chez Lucrèce les vers qui commencent par des groupes verbaux tels que *at quoniam* (I, 543 ; 581), *quae quoniam* (I, 607), *quod quoniam* (I, 623) ; *sed quoniam* (I, 951) ; *hunc igitur* (I, 146) ; *haud igitur* (I, 262) ; *sic igitur* (I, 291) ; *quod superest* (I, 50) ; etc.

20. Sur cette disposition verbale, cf. J. MAROUZEAU, *Stylistique latine*, p. 319.

942
sed potius *tali pacto* recreata ualescat

Catul. 64, 311
Laeua collum *molli lana* retinebat amictum.

On est donc amené à se poser la question de savoir pourquoi le poète a dans certains cas opté pour l'ordre inverse. Celui-ci est naturel dans le cas d'un adjectif possessif :

Lucr. I, 750
esse quod ad *sensus nostros* minimum esse uidetur.

La réponse paraît, en revanche, moins évidente dans des cas comme ceux que présentent les trois vers suivants :

Lucr. I, 86
ductores Danaum *delecti*, prima uirorum
Virg., *Aen.* IV, 559
et *crimes flauos* et membra decora iuuentae
243
pallentes, alias sub *Tartara tristia* mittit.

Dans les deux premiers vers, on peut supposer que l'ordre inverse de celui qui est couramment attendu donne un relief particulier à l'adjectif ; cela peut valoir notamment pour *delecti*, en raison de son sens et du fait que, de surcroît, il vient immédiatement après la césure penthémimère ; pour *tristia* s'ajoute peut-être une raison d'ordre phonique : *tristia* s'associe mieux à *mittit* que ne le ferait *Tartara* dans l'ordre inverse[21].

b) On trouve des problèmes du même ordre avec d'autres syntagmes, par exemple avec les groupes verbe + complément d'objet direct (V C. o. d.). Il est ainsi intéressant de rapprocher les trois vers suivants :

Virg., *Aen.* IV, 489
sistere aquam fluuiis et *uertere sidera* retro
IV, 409
Quosue dabas gemitus, cum *litora feruere* late
IV, 567
collucere faces, iam *feruere litora* flammis.

Dans le premier vers, l'ordre *uertere sidera*, au lieu de *sidera uertere*, paraît correspondre à un meilleur équilibre : le vers IV, 489 est com-

21. On ne voit pas non plus pourquoi Lucr. I, 489 écrit *Transit enim fulmen caeli per saepta domorum* plutôt que *caeli fulmen* ; I, 492 *cum labefactatus rigor auri soluitur aestu* au lieu de *rigor aestu... auri*.

posé de deux groupes verbaux coordonnés commençant chacun par un verbe à l'infinitif ; le cas des deux autres est plus curieux, puisque la même séquence *feruere litora* y est présente ; il semble que l'ordre des composants soit commandé par la présence d'un troisième élément, le mot terminal du vers, de sorte qu'on aboutit à un encadrement phonique du groupe des trois mots en cause.

6. Dans les exemples que nous venons d'examiner, seuls les groupes A N ou V C. o. d. sont pris en compte, si bien que le problème ne porte que sur la place de l'un des deux composants par rapport à l'autre ; voici maintenant des structures un peu plus complexes, où l'un des éléments du syntagme pourrait commuter avec un autre mot du vers.

a) On constate que, dans un certain nombre de cas, le poète choisit de garder conjoints les deux éléments du syntagme :

A N

Catul. 64, 134

Sicine *discedens neglecto* numine diuum

au lieu de **neglecto discedens* numine

Lucr. I, 802

sic *alias aliis* rebus mutarier omnis

au lieu de **aliis alias* rebus

Virg., *Aen.* IV, 255

piscosos *scopulos humilis* uolat aequora iuxta

au lieu de *piscosos *humilis scopulos*

V C. o. d.

Stat., *Theb.* I, 88

talia *dicenti crudelis* diua seueros

au lieu de **crudelis dicenti.*

b) Mais, plus fréquemment, l'union des deux éléments du syntagme est au contraire rejetée et la disjonction recherchée :

Catul. 64, 216

Gnate, ego quem in dubios *cogor* dimittere *casus*

au lieu de *quem in dubios *casus* dimittere *cogor*

325

Accipe quod *laeta* tibi *pandunt* luce sorores

au lieu de *quod *pandunt* tibi *laeta* luce sorores

391

Thyiadas *effusis euantis* crinibus egit

au lieu de *Thyiadas *euantis effusis* crinibus egit

Virg., *Aen.* IV, 349

quae tandem Ausonia *Teucros* considere *terra*

au lieu de *Ausonia *terra* considere *Teucros*

588

litoraque et uacuos *sensit* sine remige *portus*

au lieu de *et uacuos *portus* sine remige *sensit*

Stat., *Theb.* I, 125

protinus attoniti *fratrum* sub pectore *motus*

au lieu de *attoniti *motus* sub pectore *fratrum*.

Le fait se produit tout particulièrement lorsque le vers se serait sans cela terminé sur une clausule constituée par un groupe N A, ce qui donc semble d'une façon générale évité :

Catul. 64, 63

non *flauo* retinens subtilem uertice *mitram*

au lieu de *non *mitram* retinens subtilem uertice *flauo*

ou *retinens *mitram*

64, 66

omnia quae *toto* delapsa e corpore *passim*

64, 92

lumina, quam *cuncto* concepit corpore *flammam*

vers dans lequel l'ordre **flammam* concepit corpore *cuncto* eût pourtant donné un deuxième hémistiche totalement allitérant.

Autres exemples :

Catul. 64, 329

Hesperus, adueniet *fausto* cum sidere *coniunx*

Virg., *Aen.* IV, 416

Anna, uides *toto* properari litore *circum*?

448

tunditur, et *magno* persentit pectore *curas*

Stat., *Theb.* I, 77

(pro dolor!) et *nostro* iamdudum funere *reges*

302

hinc causae irarum, *certo* reliqua ordine *ducam*

689

adnumerare tibi : *nostro* quoque sanguine *multum*.

Que le poète ait voulu ainsi éviter la disposition N A dans la clausule me paraît confirmé par le vers suivant :

Virg., *Aen.* IV, 384

saepe uocaturum. Sequar *atris* ignibus *absens*

au lieu de **absens* ignibus *atris*

où seul le groupe A N est en cause et où l'ordre choisi paraît lié à la préférence donnée dans un tel groupe à l'antéposition de l'adjectif[22].

7. Toutefois, la recherche de la disjonction ne se fait pas au hasard, et il est aisé de montrer que, en séparant ainsi l'adjectif (ou le complément de nom) et le substantif qu'il détermine, le poète privilégie certaines dispositions particulières qui l'aident à structurer le vers. Elles sont déjà bien connues, mais je me propose de montrer que la réalisation ou non de la commutation verbale est liée à la recherche de ces dispositions ; il s'agit principalement d'unités syntagmatiques composées d'un adjectif et d'un nom encadrant un troisième élément, qui est généralement un verbe (A V N). Cette unité peut occuper plusieurs points du vers, mais, le plus souvent, elle coïncide avec un hémistiche ; l'on se trouve devant une des dispositions recensées au point 2, mais avec une commutabilité interne. L'hémistiche est :
— soit le premier, et dans ce cas le groupe se termine sur une césure, généralement l'hephthémimère :

Lucr. I, 193
laetificos *nequeat fetus* submittere *tellus*
252
at *nitidae surgunt fruges* ramique uirescunt

au lieu de *nitidae fruges* ou *fruges surgunt*

285
nec *ualidi possunt pontes* uenientis aquai[23]
Virg., *Aen.* IV, 392
marmoreo *referunt thalamo* stratisque reponunt
Stat., *Theb.* I, 667
sollemnes *recolunt epulae*, Phoebeaque placat

ou, avec un autre mot qu'un verbe :

Virg., *Aen.* IV, 216
Maeonia *mentum mitra* crinemque madentem
Stat., *Theb.* I, 290
horrendos *etenim latices*, Stygia aequora fratres

— soit beaucoup plus fréquemment le deuxième hémistiche et, dans ce cas, l'unité syntagmatique occupe généralement la partie comprise entre la césure penthémimère et la fin du vers. Les exemples sont innom-

22. Cela ne veut pas dire, bien sûr, que l'on ne trouve pas d'adjectif en fin de vers ; il serait trop aisé de prouver le contraire ; mais, je veux simplement souligner qu'à une antéposition générale de l'adjectif déjà bien connue s'ajoute une apparente répugnance à un simple groupe terminal N A.

23. Mais on lit en I, 274 *arboribus magnis sternit montisque supremos* et non **arboribus sternit magnis*.

brables, le premier que l'on puisse citer étant tout simplement le vers 1 des *Annales* d'Ennius :

Musae quae *pedibus magnum* pulsatis Olympum

qui avec la commutation possible **magnum pedibus* présente une structure sur laquelle je reviendrai un peu plus loin ; en voici quelques autres exemples relevés dans le corpus retenu :

Catul. 64, 120
Omnibus his *Thesei dulcem* praeoptarit amorem
334
Nulla domus *unquam tales* contexit amores
Lucr. I, 97
perfecto *posset claro* comitari Hymenaeo
Virg., *Aen.* IV, 103
auspiciis ; *liceat Phrygio* seruire marito
Stat., *Theb.* I, 604
deuesci et *multum patrio* pinguescere *luctu*[24]
282
regna tibi, *melius generos* passura nocentis.

Il n'est pas rare que, dans cette structure également, l'élément interne du groupe A N soit un autre mot qu'un verbe :

Catul. 64, 46
Tota domus *gaudet* regali splendida *gaza*

au lieu de **gaza* regali splendida *gaudet*[25]

Virg., *Aen.* IV, 263
demissa ex humeris ; *diues* quae munera *Dido* / fecerat[26]
Stat., *Theb.* I, 28
ipse tuis *alte* radiantem crinibus *arcum*
521
adgressi *tendunt* auratis uincula *lychnis*

au lieu de **lychnis* auratis uincula *tendunt*.

8. La disposition la plus fréquente, et donc la plus recherchée, est incontestablement celle où des deux éléments disjoints, le premier, généralement un adjectif, est placé devant la césure penthémimère, à la fin du premier hémistiche, tandis que le deuxième, le plus souvent un nom déterminé par l'adjectif, termine le vers (A / — N)[27]. On connaît la fortune de cette disposition, notamment chez les poètes augustéens

24. Ce vers présente le cas où trois mots, et non simplement deux, sont commutables.
25. De même 64, 9 ; 245 ; 401.
26. Cf. encore IV, 198.
27. Cf. J. Marouzeau, *Stylistique latine*, p. 319 sq.

et post-augustéens ; comportant souvent une rime entre les deux hémistiches, à l'origine accidentelle parce que venant de ce que l'adjectif et le substantif déterminé avaient mêmes désinences, cette correspondance phonique a fini par être recherchée pour elle-même et est devenue ce qu'on appelle la « rime léonine ». Il me paraît donc inutile de m'arrêter sur cette disposition en tant que telle, mais il faut en revanche accorder quelque attention au rôle qu'y joue la commutation. Très précisément, on doit constater que dans un bon nombre de vers présentant la disposition A/—N, on pourrait avoir par commutation l'ordre /A V N ; dans d'autres cas, la situation est inverse ; les exemples sont, répétons-le, très nombreux ; le vers 1 des *Annales* d'Ennius cité tout à l'heure en fournit une preuve (cf. *supra*). En voici quelques autres cas :

A/—N au lieu de /A V N

Lucr. I, 201

transire et *magnos manibus* diuellere montis
934
carmina, *musaeo contingens* cuncta lepore

Catul. 64, 269

Heic, qualis *flatu placidum* mare matutino[28]
380
secubitu *caros mittet* sperare nepotes

Virg., *Buc.* I, 1

Tityre, tu *patulae recubans* sub tegmine fagi

Aen. I, 86

Africos et *uastos uoluunt* ad litora fluctus
93
ingemit et *duplices tendens* ad sidera palmas
V, 598
rettulit et *priscos docuit* celebrare Latinos[29]

Stat., *Theb.* I, 37

funera et *egestas alternis* mortibus urbes
423
puluis ; at hinc *teneros caueae* dissensus ephebos[30].

/A V N au lieu de A/—N

Lucr. I, 676

sunt quae *conseruant naturam* semper eandem

28. Ce vers correspond à une disposition recherchée, comportant l'insertion d'un groupe A N à l'intérieur d'un autre groupe A N ; cf. Catul. 64, 370 : *Proiciet truncum summisso poplite corpus* ; Lucr. I, 196 : *ut potius multis communia corpora rebus* ; Stat., *Theb.* I,329 : *deserit et pinguis Baccheo sanguine colles* ; I, 618 : *proluuiem et crasso squalentia pectora tabo.*

29. Autres exemples, *Aen.* IV, 16 ; 120 ; 137 ; 292.

30. Cf. encore *Theb.* I, 202 ; 247 ; 423 : 452 ; 640. L'ordre est N/—A si l'on a affaire à un adjectif possessif, comme dans Lucr. I, 401 : *argumenta fidem dictis conradere nostris.*

Virg., *Aen.* IV, 57
exquirunt ; *mactant lectas* de more bidentes
488
quas uelit, ast *aliis duras* immittere curas[31].

Il arrive plus exceptionnellement que A/—N cède le pas à une autre disposition :

Catul. 64, 101
cum *saeuum cupiens contra* contendere monstrum

au lieu de

*cum *cupiens saeuum contra* contendere monstrum.

On peut penser que le poète a recherché la vigueur qu'une allitération soutenue donne à son vers ; de plus, la séquence *cum cupiens* ne serait pas très harmonieuse. La raison de la préférence donnée à telle ou telle disposition plutôt qu'à telle autre n'est pas toujours évidente ; quelquefois, le choix du poète apparaît même surprenant ; ainsi, le vers 1 des *Annales* d'Ennius pourrait sembler plus satisfaisant s'il était écrit

*Musae quae magnum pedibus pulsatis Olympum

dans la mesure où le deuxième hémistiche serait ainsi structuré par une allitération, selon un procédé très utilisé par Ennius lui-même, et où cette allitération donnerait un jeu de sonorités qui paraîtrait plutôt bien venu ici. Il me semble avoir constaté — mais ce n'est pas le résultat d'une recherche systématique, qui reste à faire — que l'ordre /A V N est le plus ancien et correspond à une époque où l'on a tendance à composer le vers au moyen de deux unités syntagmatiques constituant chacun des deux hémistiches, ainsi que je l'ai précédemment observé, tandis que l'ordre A/—N serait en rapport avec la tendance postérieure à créer un pont entre eux ; cela me paraît confirmé par le fait que nous voyons apparaître et se développer une disposition où le groupe A V N structure un enjambement : Virg., *Aen.* IV, 68-69 : *totaque uagatur / urbe* ; 72-73 : *saltusque peragrat / Dictaeos*, 102-103 : *paribusque regamus / auspiciis* ; 149-150 : *haud illo segnior ibat / Aeneas* ; Stat., *Theb.* I, 33-34 : *arma referre / Aeonia* ; 86-87 : *nec tarda sequetur / mens iuuenum* ; 145-146 : *effulta nitebant / atria*, 217-218 : *operosa fatiscunt : bracchia.* La recherche va parfois encore plus loin, comme on peut l'observer dans le cas suivant :

Virg., *Aen.* IV, 443-444
et *altae*
consternunt terram concusso stipite *frondes.*

31. Sans doute y a-t-il dans ce vers recherche de l'allitération *ast aliis* qui renforce l'énoncé.

On aurait pu avoir, conformément à la structure plus courante indiquée ci-dessus, **et altae / consternunt frondes... terram* ; l'auteur a cherché à donner plus d'ampleur à sa phrase par l'extension de la disjonction et la pratique de la correspondance verticale entre adjectif et substantif[32].

9. Enfin, le poète peut également donner de l'ampleur à un développement ou à une description au moyen de vers encadrés par un adjectif et le substantif qu'il détermine :

Catul. 64, 331
languidulosque paret *tecum* coniungere *somnos*

au lieu de **somnos* coniungere *tecum*

Stat., *Theb.* I, 38
caerula cum rubuit Lernaeo *sanguine* Dirce

au lieu de **sanguine... caerula*

I, 568
Cirrhaeique dedit *centum* per iugera *campi*

au lieu de **campi* per iugera *centum*, ce qui donnerait l'équivalent de l'ordre /A V N[33].

10. Une disposition doit particulièrement attirer notre attention : c'est celle par laquelle un groupe A V N est placé au milieu du vers (/A V N/) :

Lucr. I, 310
quas oculi *nulla possunt* ratione uidere
Virg., *Aen.* IV, 448
tunditur, et *magno* persentit pectore *curas*.

Elle est peut-être à l'origine du « versus aureus » ou « golden line », vers dans lequel un verbe est précédé de deux adjectifs et suivi des deux substantifs qu'ils déterminent, l'ensemble étant ou non disposé en chiasme ($A_1 A_2 V N_2 N_1$ ou $A_1 A_2 V N_1 N_2$)[34] ; en voici quelques exemples :

Catul. 64, 309
At roseo niueae residebant uertice uittae
314
libratum tereti uersabat turbine fusum

32. Sur ce terme, cf. J. Marouzeau, *Stylistique latine*, p. 321, qui renvoie à A. W. de Groot, *Le mot phonétique et les formes littéraires du latin*, dans *R. É. L.* 12, 1934, p. 117-139 (p. 124).

33. Cf. T. E. V. Pearce, *The enclosing word-order in the latin hexameter*, dans *Class. Quart.* 16, 1966, p. 140-171 ; 298-320.

34. Sur le *uersus aureus*, cf. J. Marouzeau, *Stylistique latine*, p. 320-321 (où cette dénomination ne se trouve d'ailleurs pas) ; L. P. Wilkinson, *Golden Latin Artistry*, Cambridge Univ. Pr., 1963, p. 215-217, qui attribue le terme à Dryden, dans la préface de ses *Sylvae*.

321
talia diuino fuderunt carmine fata
Virg., *Aen.* IV, 49
Punica se quantis attollet gloria rebus
Georg. II, 540
impositos duris crepitare incudibus ensis.

Cette disposition est particulièrement recherchée par les poètes élégiaques chez lesquels elle est une marque de style élégant et précieux ; en revanche, selon L. P. WILKINSON, elle est moins fréquente dans la poésie épique[35].

11. Nous allons considérer dans un dernier groupe quelques structures qui, moins constantes et moins générales que celles qui ont été examinées jusqu'ici, n'en attestent pas moins des tendances parfois propres à certains auteurs ou à certains genres.

a) On note, par exemple, la recherche, surtout chez les poètes les plus anciens, d'un groupe allitérant terminal qui, en association avec la correspondance ictus-accent, joue en quelque sorte le rôle de la rime dans la poésie moderne ; cela se trouve tout particulièrement chez Lucrèce :

Lucr. I, 267
nequa forte tamen *coeptes* diffidere *dictis*
338
omnibus ; haud igitur *quicquam* procedere *posset*
347
hinc tamen esse licet *raro* cum corpore *cernas*
994
quo quasi confluere et *sedes* ubi ponere *possint.*

Mais on la rencontre aussi chez Virgile :

Virg., *Aen.* IV, 673
unguibus ora soror foedans et pectore pugnis

b) A diverses reprises également, on croit percevoir une propension à faire coïncider structure syntaxique et structure métrique en plaçant un verbe à la fin du vers :

Catul. 64, 221
Non ego te *gaudens* laetanti pectore *mittam*
244
praecipitem *sese* scopulorum e uertice *iecit*[36]

35. Cf. L. P. WILKINSON, *op. cit.*, p. 216-217.
36. Mais on peut observer que, dans des cas de ce genre, on a affaire à ce qu'on peut appeler « l'ordre normal ».

Lucr. I, 301
usurpare oculis, nec *uoces* cernere *suemus*
303
natura, quoniam *sensus* inpellere *possunt*
643
ueraque constituunt quae *belle* tangere *possunt*
Virg., *Aen.* IV, 149
tela sonant umeris : haud *illo* segnior *ibat*
241
seu terram, rapido pariter cum flamine portant[37]
607
Sol, qui terrarum *flammis* opera omnia *lustras.*

Mais l'inverse se présente également :

Virg., *Aen.* IV, 542
Laomedonteae *sentis* periuria *gentis*

et nous avons pu tout à l'heure constater au contraire une autre tendance consistant à mettre un verbe au milieu du vers.

c) Assez souvent aussi, et cela chez tous les poètes recensés, c'est un nom propre que l'auteur aime rejeter à la fin du vers :

Catul. 64, 382
Talia praefantes *quondam* felicia *Pelei*
394
Saepe in letifero *belli* certamine *Mauors*
Lucr. I, 32
mortalis, quoniam *belli* fera moenera *Mauors*
657
Sed quia multa sibi *cernunt* contraria *Musae*
Virg., *Aen.* IV, 469
Eumenidum ueluti *demens* uidet agmina *Pentheus*
Stat., *Theb.* I, 283
finierat precibus *miscens* conuicia *Iuno*
680
Cadmus origo patrum, *tellus* Mauortia *Thebe.*

12. Dans tous les vers examinés jusqu'ici, on peut dire que, d'une façon ou d'une autre, apparaît la raison qui a conduit à l'ordre des mots adopté par le poète et qui est toujours relative à la nature morphologique ou sémantique de ces mots. Dans ce dernier paragraphe, nous considérerons des cas de nature très diverse, où la solution est

37. Dans ce vers, la commutation possible met en cause quatre mots : *terram* et *portant* d'une part, *rapido* et *pariter* de l'autre.

ponctuelle, sans référence à une tendance donnée, ou bien n'apparaît pas du tout et relève peut-être par conséquent de cet arbitraire qu'il faut bien concéder à tout écrivain.

a) Stat., *Theb.* I, 103
centum illi stantes umbrabant ora cerastae

présente un problème particulier tout à fait intéressant : trois mots spondaïques, *centum, illi* et *stantes*, mais dont l'un est élidé ; *illi* et *stantes* sont commutables, ou bien *centum* et le groupe *illi stantes* avec modification du statut prosodique de l'un des mots : ce n'est plus le même qui est élidé :

**centum stantes illi* umbrabant ora cerastae

ou bien

**stantes illi centum* umbrabant ora cerastae

mais, dans les deux cas, il y aurait eu une coïncidence totale entre l'ictus métrique et l'accent de mot avec de plus un obscurcissement de la césure penthémimère par une élision qui aurait vraisemblablement paru, sauf cas particulier de recherche d'expressivité stylistique, peu opportune.

b) Si dans Virg., *Aen.* IV, 169
Ille dies *primus leti* primusque malorum

on voit pourquoi Virgile a choisi cet ordre de mots, plutôt que l'inverse **leti primus*, bien qu'un chiasme n'eût pas été impensable, en revanche on ne voit pas pourquoi en

IV, 363
huc illuc *uoluens oculos* totumque pererrat

uoluens oculos a été préféré à **oculos uoluens*, à moins qu'il ne s'agisse d'une raison d'euphonie (*illuc oculos*). Dans

Lucr. I, 403
sunt, per quae *possis* cognoscere cetera *tute*

on attendrait plutôt *possis* en fin de vers (cf. *supra*), mais sans doute y a-t-il volonté de Lucrèce de donner à *tute* un certain relief, en rapport avec *sagaci* à la fin du vers précédent (*animo... sagaci*). En revanche, dans

Lucr. I, 200
non *potuit, pedibus* qui *pontum* per uada *possent*

qui présente un assez large éventail de commutations possibles, limité cependant dans la mesure où mots spondaïques et mots anapestiques

ne sont pas totalement superposables[38], on voit que le verbe, qui est encore là une forme de *possum*, est rejeté à la fin du vers.

c) Le rapprochement de
Lucr. I, 418

Sed nunc ut repetam *coeptum* pertexere *dictis*

et de Virg., *Aen.* IV, 394

solando cupit et *dictis* auertere *curas*

est intéressant, mais, en même temps, on ne voit pas davantage pourquoi *dictis* est à la fin du vers de Lucrèce qu'au milieu, après la penthémimère, dans celui de Virgile.

d) Nous examinerons pour terminer
Catul. 64, 58

Immemor at *iuuenis fugiens pellit* uada *remis*

qui présente deux cas de commutation : *iuuenis* et *fugiens* d'une part, *pellit* et *remis* de l'autre[39]. On attendrait plutôt **Immemor at fugiens iuuenis* conformément à l'ordre A V N recherché, nous l'avons vu, par les poètes ; d'autre part, *pellit uada remis* constitue une clausule célèbre par son rythme et ses sonorités[40], mais, apparemment, ni l'un, ni l'autre ne seraient modifiés avec l'ordre **remis uada pellit* ; la seule observation que l'on puisse faire est peut-être que l'ordre adopté par Catulle est moins prosaïque.

* * *

Loin de moi l'idée de donner des leçons aux poètes et de leur apprendre ce qu'ils auraient dû écrire. Mais je ne crois pas qu'il soit illégitime que nous nous interrogions sur les choix qu'ils ont faits et que nous essayions d'en tirer d'utiles enseignements. Nous avons là une manière d'observer l'auteur au travail, tout à fait comparable à celle qui consiste à examiner, lorsque cela est possible, les différentes étapes d'élaboration d'un texte. Cette démarche, ordinaire lorsqu'il s'agit d'auteurs modernes ou contemporains, étant exclue pour les écrivains de l'antiquité, il m'a paru que la recherche que je propose en est une sorte de substitut susceptible de nous informer sur leur technique, leurs intentions et leurs choix, leur originalité aussi, ou leur dépendance par rapport à leurs prédécesseurs. Certes, elle ne nous apporte pas réponse à tout, mais elle est, me semble-t-il, un des moyens auxquels nous pouvons recourir pour nous permettre de mieux apprécier la manière et le style des poètes.

38. Comme dans *Aen.*, IV, 241 (*supra*, n. 37).
39. Sans compter la commutation entièrement possible
40. Cf. R. Lucot, *Sur un type pathétique d'hexamètre*, dans *Pallas*, 3, 1967, p. 69-80 (p. 69).